

Université des Études Internationales du Sichuan
Épreuve d'admission des aspirants-chercheurs, 2006

Synthétique de français

法 语 综 合

答题要求：所有答案均写在答题纸上，否则不给分；全卷 150 分，3 小时完成。

I. Lisez le texte suivant et répondez aux questions posées. (50 points)

Texte

J'ai marché longtemps. Je voyais de loin la petite masse sombre du rocher entouré d'un halo aveuglant par la lumière et la poussière de la mer. Je pensais à la source fraîche derrière le rocher. J'avais envie de retrouver le murmure de son eau, envie de fuir le soleil, l'effort et les pleurs de femme, envie en fin de retrouver l'ombre et son repos. Mais quand j'ai été plus près j'ai vu le type de Raymond était revenu.

Il était seul. Il **reposait sur le dos**, les mains sous la nuque, le front dans les ombres du rocher, tout le corps au soleil. Son bleu de chauffe fumait dans la chaleur. J'ai été un peu surpris. Pour moi, c'était une histoire finie et j'étais venu là sans y penser.

Dès qu'il m'a vu, il s'est soulevé un peu et a mis la main dans sa poche. Moi, naturellement, j'ai serré le revolver de Raymond dans mon veston. Alors de nouveau, il s'est laissé aller en arrière, mais sans retirer la main de sa poche. J'étais assez loin de lui, à une dizaine de mètres. Je **devinais** son regard par instants, entre ses paupières mi-closes. Mais le plus souvent, son image dansait devant mes yeux., dans l'air enflammé. Le bruit des vagues était encore **plus paresseux** , **plus étale** qu'à midi. C'était le même soleil, la même lumière sur le même sable qui se prolongeait ici. Il y avait déjà deux heures que la journée n'avancait plus, deux heures qu'elle avait jeté l'ancre dans un océan de métal bouillant. A l'horizon, un petit vapeur est passé et j'en ai

deviné la tache noire au bord de mon regard, parce que je n'avais pas cessé de regarder l'Arabe.

J'ai pensé que je n'avais qu'un demi-tour à faire et ce serait fini. Mais toute une plage vibrante de soleil se pressait derrière moi. J'ai fait quelques pas vers la source. L'Arabe n'a pas bougé. Malgré tout, il était encore assez loin. Peut-être à cause des ombres sur son visage, il avait l'air de rire. J'ai attendu. La brûlure du soleil gagnait mes joues et j'ai senti des gouttes de sueur s'amasser dans mes sourcils...C'était le même soleil que le jour où j'avais enterré maman et, comme alors, le front surtout me faisait mal et toutes ses veines **battaient** ensemble sous la peau. A cause de cette brûlure que je ne pouvais plus supporter, j'ai fait un mouvement en avant. Je savais que c'était stupide, que je ne me débarrasserait pas du soleil en me déplaçant d'un pas. Mais j'ai fait un pas, un seul pas en avant. Et cette fois, sans se soulever, l'Arabe a tiré son couteau qu'il m'a présenté dans le soleil. La lumière a giclé sur l'acier et c'était comme une longue lame étincelante qui m'atteignait au front. Au même instant, la sueur amassée dans mes sourcils a coulé d'un coup sur les paupières et les a recouvertes d'un voile tiède et épais. Mes yeux étaient aveuglés derrière ce rideau de larmes et de sel. Je ne sentais plus que les cymbales du soleil sur mon front et, indistinctement, le glaive éclatant jailli du couteau toujours en face de moi. Cette épée brûlante rongait mes cils et fouillait mes yeux douloureux . C'est alors que tout a vacillé. La mer a charrié un souffle épais et ardent. Il m'a semblé que le ciel s'ouvrait sur toute son étendue pour laisser pleuvoir du feu. Tout mon être s'est tendu et j'ai crispé ma main sur le revolver. La gâchette a cédé, j'ai touché le ventre poli de la crosse et c'est là, dans le bruit à la fois sec et assourdissant, que tout a commencé. **J'ai secoué la sueur et le soleil.** J'ai compris que j'avais détruit l'équilibre du jour, le silence exceptionnel d'une plage où j'avais été heureux. Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte où les balles enfonçaient sans qu'il y parût. Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur.

Extrait de L'étranger Albert Camus

Questions :

1. Expliquez en français le sens contextuel des parties soulignées (5 points) :

1) reposait sur le dos

- 2) devinai
- 3) plus paresseux , plus étale
- 4) battaient
- 5) J'ai secoué la sueur et le soleil.

2. Quels sont les mots et expressions clefs relatifs à la description des circonstances ? (10 points)
3. Relevez les figures principales de l'extrait et expliquer l'intention de l'auteur.. (15 points)
4. En ce qui concerne l'acte meurtrier de Meursault, y a-t-il une cause profonde ? Justifiez votre réponse d'après l'extrait, s.v. p. (20 points)

II. Traduction (100 points)

1. Version (50 points)

L'obsession de la pollution

Un matin d'été, j'avais accepté une partie de pêche. Nous étions dans le bateau, entassés les uns sur les autres ; mon voisin allumait cigarette sur cigarette. Tout en soufflant sur nous d'épaisses volutes de fumée, il se lança dans des considérations sur la pollution, les déchets atomiques, le veau aux hormones, bref tous les clichés des magazines de grand tirage. Je ne puis y tenir et lui dis que ses cigarettes rendaient pour lui, mais aussi pour ses voisins, l'air de cette journée de vacances plus malsain que celui de la ville la plus industrialisée ; que l'essence, l'huile, le bruit du bateau étaient plus polluants pour les estivants de la plage voisine que n'importe quelle usine. Il fut surpris. Pour lui, la pollution c'étaient les autres. Il ne pouvait croire qu'il était « pollueur ». Rentré sur la plage, je contai cet incident. On me critiqua. Comment osez-vous, me dit-on, comparer la fumée de quelques cigarettes à la laideur, à la crasse de certains faubourgs ? J'essayai d'expliquer que la saleté des murs n'influençait pas l'état des poumons et que, pour eux, seul comptait ce qui s'y était déposé, c'est-à-dire ce qui avait été inhalé. Il est, en fait, difficile d'imaginer que ce qui est agréable puisse être malsain. De plus, il est tentant de se déculpabiliser en mettant la société à l'origine de tous les maux.

2. Thème (50 points)

作为一个完整的世界的毛笔文化，现在已经无可挽回地消逝了。

诚然，我并不否定当代书法的成就。有一位朋友对我说，当代书法家没有一个能比得上古代书法家。我不同意这种看法。古代书法家的队伍很大，层次很多，就我见闻所及，当代一些书法高手完全有资格与古代的许多书法家一比高低。但是，一个无法比拟的先决条件是，古代书法是以一种极其广阔的社会必需性为背景的，因而产生得特别自然、随顺、诚恳；而当代书法终究是一条刻意维修的幽径，美则美矣，却未免失去了整体上的社会性诚恳。

在这一点上有点像写古诗。五四以降，能把古诗写得足以与古人比肩的大有人在，但不管如何提倡张扬，唐诗宋词的时代已绝对不可能复现。诗人自己可以写得非常得心应手（如柳亚子、郁达夫他们），但社会接纳这些诗作却并不那么热情和从容了。久而久之，敏感的诗人也会因寂寞而陷入某种不自然。他们的艺术人格，或许就会因社会的这种选择而悄悄地重新调整。这里遇到的，首先不是技能技巧的问题。